

لجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique.*

*Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue
Française.*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب و اللغات
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**Les traces intertextuelles dans la Fin qui nous attend de
Ryad Girod**

Rédigé et présenté par : Rayane NASRI

Sous la direction de: Monsieur Samir OUARTSI

Membres du jury

Président : Madame HASSANI Salima

Examineur : Monsieur NECIB Marouane

Année d'étude 2021/2022

*A mes chers parents, mes frères et
ma sœur qui m'ont encouragé tout
au long de mon parcours, pour leur
amour, leur soutien, et leur
dévouement.*

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à Monsieur Samir OUARTSI pour avoir accepté de diriger mon mémoire de recherche, pour ses efforts, ses précieux conseils et orientations tout au long de mon travail.

J'adresse également mes remerciements aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Je remercie, enfin, toute ma famille qui m'a soutenue tout au long de l'élaboration de ce travail.

Sommaire

Introduction	07
Chapitre I : Les traces de l'existentialisme	09
1. Aux seuils du texte	10
1.1. La Fin qui nous attend : un titre eschatologique.....	11
1.2.L'épigraphe coranique.....	13
2. De la Nausée à la Fin qui nous attend	15
2.1. La Nausée de la Fin qui nous attend	15
2.2. L'anti-sauveur de Girod.....	17
2.3. Le chronotope de l'apocalypse	20
2.4. De l'impossibilité du salut.....	23
Chapitre II : L'intertexte mystique	25
1. La notion de l'unité de l'existence	26
1.1. L'Union avec l'univers	29
1.2. L'Union à Dieu.....	30
1.3. Existentialisme et mysticisme	32
CONCLUSION	34
Bibliographie	37

Résumé

Dans notre travail de recherche intitulé : « Les traces intertextuelles dans *La Fin qui nous attend* de Ryad Girod », nous avons essayé de mettre la lumière sur ce livre intégralement enrichissant portant une mosaïque de discours étrangers, que nous jugeons intéressant à analyser. Tout au long de notre étude et en s'appuyant sur l'approche intertextuelle nous avons décelé la présence de ces discours purement philosophiques néanmoins contradictoires et grâce auxquels l'auteur pu créer une cohabitation entre ces derniers, l'existentialisme athée et son refus de toute forme de transcendance et un discours éminemment mystique qui fait appel à l'Unité où tout découle de Dieu.

Mots-clés : Existentialisme, Mysticisme (soufi), Bonté, Unité.

Abstract

In our research work entitled: "The intertextual traces in The End that awaits us by Ryad Girod", we have to shed light on this fully enriching book carrying a mosaic of foreign discourses, which we consider interesting to develop. Throughout our study and relying on the intertextual approach, we have detected the presence of these purely philosophical discourses, nevertheless contradictory, that the author has been able to create a cohabitation between them, atheistic existentialism and its refusal of any form of transcendence and an eminently mystical discourse that appeals to Unity where everything flows from God.

Keywords: Existentialism, Unity, transcendence.

ملخص

في عملنا البحثي بعنوان : "أثار النصوص المتداخلة في النهاية التي تنتظرنا من قبل رياض جيرود " ، علينا أن نلقي الضوء على هذا الكتاب الثري بالكامل الذي يحمل فسيفساء من الخطابات الأجنبية ، والتي نعتبر تطويرها أمراً مثيراً للاهتمام. خلال دراستنا والاعتماد على النهج بين النصوص ، اكتشفنا وجود هذه الخطابات الفلسفية البحتة ، ومع ذلك متناقضة ، حيث استطاع المؤلف أن يخلق تعايشاً بينهما ، الوجودية الإلحادية ورفضها لأي شكل من أشكال التعالي وبارز. خطاب صوفي يروق للوحدة حيث ينبع كل شيء من الله.

.الكلمات المفتاحية: الوجودية، الوحدة، التعالي.

INTRODUCTION

Introduction

La littérature est le refuge de l'artiste où il donne libre cours à son imagination, ses rêves ou ses cris en créant un monde parallèle dépourvu d'obstacles et de frontières exprimant ce que la langue est incapable d'exprimer. À travers les siècles, le fait littéraire a évolué et a épousé de nouvelles formes d'écriture et de pensée d'Aristote à Spinoza, de Jean Paul Sartre à la nouvelle génération d'écrivains algériens d'expression française qui s'imposent avec leurs écrits divers et prolifiques tel, que Ryad Girod, Akram el Kebir, Kamel Daoud... tout en s'inspirant des anciens.

La création littéraire est le produit de la pure imagination, mais également des textes et des discours des autres écrivains. L'auteur dans son processus d'écriture recourt à ce qui est déjà écrit par d'autres auteurs de manière volontairement ou involontairement, par allusion ou par réécriture. C'est ainsi que Julia Kristeva définit la notion d'intertextualité : *«Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption d'un autre texte A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double¹»*

Un texte ne naît que sous le regard des textes antérieurs qui lui ont servis en matière d'imagination, de style d'écriture, et autre enjeux qui entrent dans les jeux de la réécriture. En outre tout auteur qui est un grand lecteur par définition, peut faire allusion aux textes et aux discours qui l'ont influencé sans pour autant les citer. C'est le cas d'ailleurs du texte que nous avons choisi et que nous jugeons enrichissant par le fait qu'il absorbe plusieurs discours contradictoires en assurant leur parfaite cohérence. C'est ce qui justifie le choix de notre corpus *La Fin qui nous attend* de l'auteur algérien Ryad Girod.

Ce corpus s'inscrit dans la littérature algérienne avec une histoire particulière dans un endroit inconnu faisant référence aux années de la décennie noire en Algérie. Il relate le parcours apocalyptique d'un personnage anonyme (un officier des services) totalement problématique voire contradictoire, tiraillé entre plusieurs sentiments du

¹ Julia Kristeva, "Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman", *Critique*, avril 1967, disponible sur : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indinter.htm> (consulté le 15/05/2022).

malaise existentiel au soupçon, de l'indifférence à la fatalité. Il décrit un monde injuste rempli de malheurs dont il est le seul coupable lorsqu'il s'identifie à la fin contribué avouant à son univers eschatologique : « je suis la fin ! » Une atmosphère apocalyptique réside tout long du texte, mis à part le personnage de la prostitué Douce qui incarne la bonté et l'amour absolu avec qui l'auteur se sent vivant.

A côté de tant de discours étrangers qui travaillent le texte, deux discours majeurs y sont essentiellement en coprésence, à savoir l'intertexte sartrien manifeste de *La Nausée* d'une part et l'allusion au discours mystique d'Ibn Arabi autour de la question de l'unité de l'existence d'autre part. C'est à partir de ce tissu intertextuel que nous nous posons la question suivante : Quels sont les discours implicites soient-ils ou explicites qui nourrissent le discours eschatologique de l'auteur ?

Pour mener à bien notre recherche, nous ferons recours à quelques concepts philosophiques de Jean Paul Sartre et d'Ibn Arabi en s'appuyant sur une approche intertextuelle. A cet effet, notre mémoire sera subdivisée en deux chapitres :

Le premier sera composé de deux titres dont le premier intitulé : Aux seuils du texte qui sera consacré à l'étude de la titrologie et de l'épigraphe qui sont en relation directe avec la vision eschatologique de l'auteur quant au deuxième qui s'intitule : De la Nausée à la Fin qui nous attend, nous mettrons l'accent la présence effective des traces de *La Nausée* de Sartre. Finalement, le deuxième chapitre, sera consacré à l'étude de l'intertexte mystique où l'auteur a fait allusion notamment au monisme d'Ibn Arabi, et à l'union mystique avec l'Être suprême dans le poème de Djâlal ad-Din Rumi.

Premier chapitre

Des traces de l'Existentialisme

Chapitre 1 : Des traces de L'Existentialisme

Tout texte est un intertexte et toute écriture est une réécriture. Cette formule est valable pour tout écrivain qui ne fait que reprendre intentionnellement et/ou inconsciemment des autres pour réécrire à sa manière le monde. *La fin qui nous attend* de Girod ne fait pas exception et convoque autant de discours manifestes ou latents dont le plus évoqué est le discours de l'existentialisme sartrien. Nous verrons par la suite que ce rapprochement est légitimé par le texte même. Mais que cela ne nous empêche pas dans un premier temps d'inscrire cet auteur algérien d'expression française dans la filiation de Sartre, connaissant bien son influence sur des générations successives d'écrivains algériens.

Précisons que nous n'avons nullement ni la prétention de donner une synthèse de la pensée de Sartre, ni les moyens pour dire qu'est-ce que l'existentialisme ? Nous nous contenterons de la réponse du philosophe que « l'existentialisme est un humanisme » ou ce qu'il a écrit sur la quatrième de couverture de *Crime et châtiment* :

Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. C'est le point de départ de l'existentialisme. [...] L'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le Monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.²

Nul n'ignore les deux concepts clés de la philosophie de Sartre, à savoir la condamnation de l'être humain à la liberté, qu'il devrait d'abord découvrir et assumer pour qu'il puisse ensuite devenir responsable de ses choix et de ses actes. La liberté condamne donc l'homme à la responsabilité. Et la fameuse formule « l'existence précède l'essence »³ qui inverse le cogito cartésien, affirme que ce sont les actions de l'être qui définissent sa nature humaine. Nous ne naissons pas humains mais nous le devenons. L'être pour Sartre

² Aperçue sur la pensée Sartienne, site web : [https://www.aide-en-philo.com/philosophie/jean-paul-sartre-si-dieu-nexistait-pas-tout-serait-permis-1\(consulté](https://www.aide-en-philo.com/philosophie/jean-paul-sartre-si-dieu-nexistait-pas-tout-serait-permis-1(consulté) (consulté le 20/05/2022)

³ Citation dite lors de la conférence de Sartre appelée, l'Existentialisme est un Humanisme

est en situations et en devenir si bien qu'il serait capable de changer tout ordre bien établi individuel soit-il ou social. On peut changer selon notre volonté et notre engagement, autrement dit, il n'y a aucune nature qui puisse nous enfermer dans une définition unique de nous-même et nous déterminer à jamais.

Ce qui nous intéressera le plus, sont les allusions du texte de Girod à *La Nausée* de Sartre qui est souvent considéré comme un roman dans lequel Sartre illustre sa philosophie à travers le parcours de son personnage Roquentin. Nous nous efforcerons de repérer d'abord les traces du discours sartrien, puis de les analyser en montrant les motivations d'une telle reprise. Mais avant de s'atteler à cette tâche, les seuils du roman à savoir le titre *La Fin qui nous attend* et l'épigraphe coranique que l'auteur introduit en liminaire, mériteraient un détour explicatif.

1. Aux seuils du texte

1.1. *La Fin qui nous attend* : un titre eschatologique

Avant de cerner les dimensions de ce titre, il est nécessaire de mettre l'accent sur la définition de l'eschatologie avec laquelle le titre et l'épigraphe sont en relation directe. L'eschatologie, (du grec ancien : ἔσχατος / eskhatos, « dernier », et λόγος, logos, « discours »)⁴, est un concept voire une science qui étudie ce qui penche sur le mystère de la fin des temps. Dans ce contexte nous pourrions la concevoir comme un sentiment de malaise qui hante non seulement l'homme religieux, mais tout être humain, c'est le cas de notre auteur qui traite de la réalité algérienne sur un arrière-fond eschatologique tout au long du texte.

Ce titre est indéniablement thématique parce que le texte confirme ce que le titre annonce et honore ainsi ce « pacte de lecture ». Comme premier seuil à franchir, il donne envie de lire le texte à venir parce que dans l'ordre des vies des individus et des sociétés anciennes (dont l'esprit est religieux) et modernes, il faut soulever l'omniprésence et la

⁴Wikipédia, l'encyclopédie libre, Etymologie du mot Eschatologie : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eschatologie>(consulté le 22/05/2022)

vivacité des sentiments apocalyptiques (la fin des temps) liés surtout aux moments de crise que traversent les uns et les autres.

Selon Hoek :

« En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire: le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur (...) d'un texte se dirige en premier lieu; la relation établie entre le locuteur et l'interlocuteur est conventionnelle tant par l'endroit où l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, on intention et son effet.⁵ »

Le titre est le portail du livre dont le lecteur décide d'y entrer ou au contraire d'y rester sur le seuil sans aller vers le texte. Il annonce le contenu et anime autant de représentations et de rêves. Non seulement le titre de Girod suscite la curiosité, mais il suscite par son effet métaphysique autant de questions : de quelle fin s'agit-il ? De celle que les Livres Saint ont annoncée, d'une fin atomique ou de la fin d'une ère historique. Serait-elle plus terrible encore en annonçant la fin non des humains, et de leur humanité telle que Ionesco la représente magistralement dans *Rhinocéros* et *Fin de partie* ?

La fin qui nous attend est un une fin désigne un moment tragique à venir où les actions n'auront aucune utilité, que l'être humain bon soit-il ou mauvais rencontrera son moment de justice :

« Parce que l'homme est capable de comprendre que toute chose est faite pour une fin et que, dans l'ensemble de cet univers, la fin de chaque chose doit importer à la fin du tout, que l'homme s'inquiète de sa propre destinée et de ses rapports avec celle du monde.⁶ »

Donc, la Fin est avant tout un sentiment qui accompagnera l'homme durant toute son existence. En mettant le lecteur face à un tel titre, d'une fin éminente qui l'attend et le guette, il est instantanément installé dans une situation existentielle qui est en relation directe avec la vision eschatologique du narrateur qui affirme qu' « une terrible fin nous

5 Le titre est-il un désignateur rigide? Maribel Peñalver Vicea, Universidad de Alicante, dispo sur : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1011557.pdf> (consulté le 28/05/2022)

⁶ ARMAND Cu villier, Cours de philosophie 2, Ed Livre de poche ; biblio essais 4054, p 433

guette »⁷, et qu'« au lieu d'écouter les délires cabalistiques d'un vieux connard espérant l'avènement de la fin du monde alors que la fin du monde était déjà là.⁸ »

Le narrateur n'est pas un faux prophète qui annonce la fin, car pour lui elle est déjà-là. La dimension eschatologique n'est pas déterminée par l'attente passive de ceux qui espèrent l'avènement du règne de la justice divine ou de ceux qui la hâtent. Ce n'est plus l'être qui attend la fin, c'est bien la fin qui l'attend. La fin qu'il a lui-même instaurée par sa violence et son impuissance à s'en défendre. Tel est le destin du personnage central anonyme de ce roman lorsqu'il dit devenir cette fin même : « *je suis la fin* ». Il admet par là que son essence-même est de nature destructrice et qu'elle est à l'origine de son existence apocalyptique.

1.2.L'épigraphe coranique

L'épigraphe, nous enseigne le dictionnaire, est une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit. Il s'agit donc, tout d'abord, d'un genre établi, d'une pratique d'auteur instaurée de longue date. Et c'est bien en tant que telle qu'elle signifie premièrement, c'est-à-dire : avant qu'on ne lise vraiment le contenu de l'épigraphe⁹.

« *Epigrapher est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur* »¹⁰. Dans le cas de ce roman, il s'agit d'un verset coranique évoquant l'imminence de la fin :

« C'est Lui qui a fait descendre le Livre en toute vérité, ainsi que la balance. Et qu'en sais-tu ? Peut-être que l'Heure est proche ? »¹¹

Cet intertexte coranique confirme la dimension eschatologique du texte. L'Heure ou la Fin est proche et que ses séismes en sont la preuve de l'avènement du temps

⁷ La Fin qui nous attend, ed barzakh, 2015 p. 23

⁸ Ibid p 28

⁹ EN LISANT LES ÉPIGRAPHES DE CLAUDE SIMON par Patrick Rebollar. Article paru dans Études françaises (Revue de la section de littérature française), n°3. – Tokyo, Université Waseda, 1996. – p.143-164. Dispo sur : <http://www.berlol.net/epigra.htm> (consulté le 28/05/2022)

⁸ Seuil, Gérard Genette, édition seuil, 1987, p. 145

¹¹ Coran, Sourate42, verset 17. Epigraphe de la Fin qui nous attend

apocalyptique. L'épigraphe qui est la citation par excellence, est dans notre cas un intertexte sacré. Qui pourrait mieux que les textes sacrés aborder la question métaphysique de la fin des temps ? C'est pourquoi le choix de Girod est très judicieux pour annoncer l'atmosphère de son roman dans lequel il n'y a aucune limite entre le bien et le mal. Mais il ne faut pas se méprendre sur cette relation intertextuelle du texte sacré qui introduit le texte profane, car le texte sacré n'annonce pas un discours religieux, mais un discours romanesque hautement subjectif qui cherche à comprendre sans trancher les situations humaines ou inhumaines dont nous sommes responsables et qui nous plongent dans le désespoir. Les deux guerres apocalyptiques n'étaient-elles pas à l'origine des sentiments de la littérature et du théâtre de l'absurde qui prononce avec Ionesco l'ultime sentence d'une fin de partie pour l'humanité.

Plus loin, l'un des voisins du narrateur insiste sur le fait que cette fin est mentionnée dans des textes anciens et dans des passages entiers du Livre : « *Savez-vous que les textes anciens prévoient la destruction totale de notre ville, me dit-il, en me récitant, par cœur, des passages entiers du Livre mentionnant effectivement notre ville et décrivant les scènes apocalyptiques.* »¹²

Quoi que le personnage principal demeure indifférent, insensible et désinvolte face au monde apocalyptique qui l'entoure. En attendant l'Heure il perd la notion du temps puisque c'est la fin des temps. Avec cette sortie apocalyptique du temps, il ne garde qu'une relation avec l'espace en désolation. Un monde en pleine décomposition qui provoque chez le narrateur une nausée semblable à celle dont Roquentin, le personnage de Sartre, était la proie.

¹² Ibid, p 9

2. De la *Nausée* à *La Fin qui nous attend*

L'évocation de *La Nausée* est motivée par autant d'allusions et de traces coprésentes que nous trouvons dans le texte de Girod. Le sentiment de la nausée est réactivé ainsi dire pour approfondir le désespoir. Car au lendemain de la fin ne sera pas la délivrance, mais le chaos. La nausée girodienne est l'un des symptômes majeurs de la décomposition. A travers la lecture des deux textes nous sentons la nécessité de les mettre en parallèle pour essayer de repérer ce que Ryad Girod a repris chez Sartre et quels sont à cet effet les degrés d'imitation et de transformation.

2.1. La nausée de *La Fin qui nous attend*

Roquentin, un personnage totalement indifférent voire un bohémien qui vit le jour au jour et qui découvre sa Liberté, cette notion qui selon Sartre se définit comme un choix et un acte d'engagement dans le monde, par lequel l'être pourrait se définir et définir son existence. Nous ne pouvons entamer notre analyse sur le personnage sans revenir à cette citation primordiale de la philosophie sartrienne : « l'Homme est condamné à être libre. »¹³

Selon Sartre, en découvrant qu'il est libre, l'être pourrait soit avoir peur, soit s'engager dans un combat esthétique, idéologique, politique ou autre. Donc, il se condamne simultanément à devenir responsable d'une cause qui le jette dans le combat. Dans *La Nausée* de Sartre, le personnage se trouve contemplant un marronnier, éprouvant un sentiment de vide et d'incompréhension ignorant le sens de son existence il ne peut sentir que la Nausée : « une sorte de nausée dans les mains. »¹⁴

Bonjour ! dit-elle avec joie. Et, pendant qu'elle jetait un regard à la fenêtre pour vérifier s'il faisait déjà jour... durant ce laps de temps très court, le temps d'écarter le regard, je voyais la joie indescriptible, le

¹³ L'Être et le Néant, Jean Paul Sartre, éditions folio

¹⁴ La Nausée, Sartre, ed folio, Barcelone, 2006, p 26

bonheur irréductible, qui me semblait être toute la réponse qu'elle avait à donner...¹⁵

Le personnage de Girod contemple Douce de la même manière que Roquentin contemple le marronnier, en s'évadant dans l'instant présent en tout air rêveur contemplant le spectacle qui prétend répondre ou éveiller ce dont l'esprit cherche. Ce personnage pessimiste qui réalise et motionne la joie et le bonheur, de quoi la vie est dépourvue ne serait qu'un moment spécial dans l'histoire de ce livre tout comme pour Roquentin qui pendant ce temps étroit réalise finalement que sa vie ne dépend que de lui.

Quoi que ce personnage soit imperturbable et désinvolte, il se réalisera en tant qu'être humain. En découvrant la liberté il va s'engager en donnant sens à son existence, autrement dit, la liberté qu'il vient de découvrir avait plutôt une issue favorable car en triomphant de la nausée il la surmonte à la fin du livre en devenant écrivain.

Nous constatons que la Nausée, ce terme tant répété dans *La Fin qui nous attend* a sans doute une signification qui ne peut passer comme inaperçue, mais avec deux quêtes différentes. «Je restais dans la vase, seulement la vase, qui distillait ses saveurs tourbées jusqu'à la Nausée¹⁶ ». « J'entendais la voix de cette femme disparaître au fur et à mesure qu'une nausée me submergeait.¹⁷ »

La Nausée le surmonte tout en apercevant le monde et les gens, il la voit partout dans tout ce qu'il entoure, il la sent à l'intérieur des passagers, ce sentiment ne fera plus qu'étendre le pessimisme majeur qui nourrit le texte. Contrairement au personnage Sartrien qui a fait de cette Nausée son arme de poing en découvrant au fur et à mesure de ce sentiment sa liberté et la vérité de son être.

A la fin de *La Nausée*, Roquentin se donne une mission engagée et constructive, celle de devenir écrivain, l'acte de création par lequel il marque son existence et la liberté qu'il assume, alors que les actes du personnage anonyme de Girod sont aveugles et destructeurs parce qu'ils n'émanent d'aucune liberté étant un officier qui obéit

¹⁵ Ibid, p 117

¹⁶ Ibid, p 100

¹⁷ Ibid, p 156

aveuglement à ses supérieurs, donc un être condamné à générer la fin. Le temps pour lui semble être chimérique et irréel, il est plus proche, faute de le répéter, d'une sortie du temps historique. N'est-ce pas cela la fin des temps. Il est chez l'auteur un temps chaotique où l'être n'attend plus de la fin son salut ou sa délivrance de toutes les injustices car c'est la fin qui l'attend !

2.2.L'anti-sauveur de Girod

A l'approche de chaque fin annoncée ou attendue, des sauveurs apparaissent promettant le salut de l'humanité. Que le sauveur soit prophétique, une grande personnalité historique, un héros mythique ou un superhéros apparenté à l'univers de la fiction, leur mission à tous est de sauver le monde des humains de l'injustice, ou d'un danger éminent. Dans *La Fin qui nous attend*, nous apercevons que le personnage principal incarne cette fin qui n'est guère pour lui le règne de la justice tant attendu. Puisqu'il ne s'agit pas d'une fin de l'injustice, ce personnage vit plutôt cette apocalypse comme un accomplissement du désespoir humain. Il fait ainsi table rase de toutes les espérances en tuant à la fin du roman son propre fils.

Il se conçoit lui-même comme l'antithèse d'un sauveur car il est l'un des instigateurs de cette fin. Il découvre sa liberté de détruire et de tuer et il ne se sent à aucun moment coupable. Mais il comprend que sa liberté n'émane pas de lui, car elle est une liberté limitée et surveillée que lui concède ses supérieurs. Ces derniers l'ont investi du pouvoir de tuer au nom de la lutte contre le terrorisme ou contre tous ceux qui s'opposent à leur pouvoir absolu. « Tuez-les, traquez-les, même sous les décombres ! m'avait ordonné mon colonel avant de raccrocher¹⁸ ». « Si je ne pouvais pas sauver mon prochain, le meilleur de secours à lui apporter restait encore de le tuer... et que, en quelque sorte la mort ne constituait pas toujours un malheur mais que parfois, elle était l'annulation d'un malheur. Si je ne peux pas te sauver je te tue !¹⁹

¹⁸ Ibid, p 25

¹⁹ Ibid, p 98

Donc le personnage de Girod ne se sent vivant que dans ce moment où il devient le prolongement de son arme avec laquelle il ne fait qu'un. Il est de ce fait un élément organique de la destruction et de la fin. C'est pourquoi, il ne cherche pas le salut ni pour lui-même ni pour les autres, et s'il se sent pour une fois responsable, c'est de la responsabilité de débarrasser la terre de sa progéniture qu'il s'agit, il le confirme dans son passage : « J'agis ainsi par... comment dire...nature... Je ne suis jamais autant et aussi peu moi-même que lorsque je dois abattre quelqu'un.²⁰ »

À aucun moment, on ne sent chez lui un soupçon de sentiment de culpabilité, mais seulement le sentiment absurde d'être incapable de bonté telle le personnage de la prostituée Douce. C'est pour elle seulement qu'il aurait pu se trahir, autrement-dit trahir sa nature violente, c'est pour elle uniquement qu'il était prêt de devenir un sauveur, ainsi ce passage le démontre :

« Un fond de whisky m'aida à trouver les mots d'excuse que je devais à Douce. Comme si elle était là, tapie dans l'obscurité de la pièce, je lui disais mon regret de ne pas avoir exterminé tous les religieux de cette ville...ou, tout au moins, ceux qui l'avaient mutilée et provoqué sa mort [...] Chuchotait ses bonheurs et tout l'amour dont elle avait rempli chaque instant de son existence.²¹ »

Nous essaierons par la suite de comprendre le statut paradoxal de Douce que l'officier sans nom identifie à la bonté absolue. Celle de donner gratuitement sans sentir le besoin et sans demander de retour. Il sait que la seule voie du salut lui est inaccessible parce qu'il doit s'unifier avec l'univers de la pureté qui est de Dieu ou qui est le divin-même pour certains mystiques. Au point de non-retour et sans désir de repentance, il s'est définitivement associé aux ténèbres, à la nausée et à la fin. Ce dernier est la proie de ce que nous appelons fatalisme, là où les événements échappent à la volonté de l'Homme,

²⁰ Ibid, p 34

²¹ Ibid, p 60

« Seigneur ! Nous sommes les branches finissantes de la partie finissante de ton univers ! Nous sommes ceux par qui la fin arrive²² », le narrateur confesse à Dieu sa responsabilité d'être l'un des agents de la fin. Il est à ce titre l'antithèse du sauveur. Indifférent et insensible à toute forme de vie ici-bas même lorsqu'il commet un infanticide à la fin : « Sans doute que mon ami d'Ecosse dut percevoir, d'où il était, du bord de son jardin, le coup de feu qui emporta mon fils. »²³ Ce « tueur d'état » ne sait faire autre chose que tuer, il n'est sincère que pour donner la mort ou exécuter sans discuter les ordres de ses supérieurs. Dans une scène irréelle, il les rencontre pour la première et la dernière fois sur une île orgiaque, vautrés de leur vieillesse et livrés à une débauche divine. Séparés ainsi de la réalité, mais ils sont surtout à l'abri de l'apocalypse qu'ils déchainent à volonté, juste en ordonnant l'arbitraire.

C'est par l'absence de distanciation critique que l'indifférence s'installe peu à peu comme une maladie incurable. Exécuter sans discuter fait de l'être une machine infernale dont la mécanique est infaillible. « La fin arrive donc par toute forme d'obéissance aveugle, elle arrive de l'île perverse d'où l'on envoie les émissaires de la mort. Pas un atome d'oxygène pas un souffle de vie en me disant qu'on allait alors entendre la septième corne du dernier ange trompeter et annoncer la fin de tout.²⁴ »

2.3.Le chronotope de l'apocalypse

La notion de chronotope chez Mikhaïl Bakhtine²⁵ est une notion esthétique qu'il propose afin de définir les chronotopes qui ont marqué le plus l'histoire du roman, tel que le chronotope du château pour le roman chevaleresque. Cette notion nous permet de comprendre la corrélation des deux dimensions : temporelle (du mot grec *chronos*) et spatial (de *topos*), c'est-à-dire de découvrir le temps dans l'espace. Il est évident par exemple dans le cas du chronotope du château : le temps que l'on découvre est le passé, ou le cours de la vie que l'on découvre dans le chronotope de la route.

²² Ibid, p 89

²³ Ibid, p 134

²⁴ Ibid, p 160

²⁵ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*,

Qu'en est-il du chronotope de l'apocalypse que Girod construit dans son roman ? La fin est avant tout la fin du temps historique tel que nous le concevons avec ses rythmes humains et calendaires. Quel est le temps que découvre le personnage, officier des services algériens comme il se désigne lui-même, dans l'espace apocalyptique de la ville ? Et si le temps n'est plus, l'être devrait s'affranchir du temps destructeur, et se sentir allégé de sa marche inéluctable vers la mort ? Pourtant, ce n'est pas le cas de ce personnage parce qu'il s'identifie à la fin, sinon nous l'avons bien compris, il est l'un de ses rouages infernaux. Il incarne dans le langage de Sartre la relation de l'être au néant.

Quel est le temps que le personnage vit dans l'espace apocalyptique de la ville ? Philosophes et poètes ont essayé de répondre à la plus fondamentale des questions existentielles : qu'est-ce que le temps ? Tous en revanche ce sont mis d'accord sur le fait que le temps nous conduit fatalement à la mort. Pour la conception du temps, Ryad Girod fait allusion à la notion d'immédiateté quand il inscrit comme Sartre l'action dans le présent : « Le temps n'existe plus je suis entièrement inscrit dans le présent et autant dire que je vis continuellement la même fraction de seconde, je deviens pierre. »²⁶ André Gide est lui aussi parmi tant d'autres un instantanéiste.

Plus précisément, Sartre ne conçoit l'engagement que dans le moment présent parce que le passé n'est plus et l'avenir n'est pas encore. La philosophie de l'engagement n'admet ni la nostalgie des passésistes ni l'attente des passifs, comme il le mentionne dans son livre « La Nausée » : « Ne pas trop réfléchir sur la valeur de l'Histoire. On court le risque de s'en dégouter. Ne pas oublier que M. de Rollebon représente, à l'heure qu'il est, la seule justification de mon existence²⁷ ».

Girod le rejoint ici lorsque son narrateur exprime autant sa nausée que son dégoût pour l'Histoire plus particulièrement ses versions officielles dont l'extrait ci-dessous le démontre : « Le temps n'existe plus, je suis entièrement inscrit dans le présent²⁸ ».

Beaucoup d'écrivains et de poètes ont été des instantanéistes tel que Gide qui l'exprime ainsi dans *Les Nourritures terrestres* : « Nous ne sommes rien [...] que dans

²⁶ *ibid*, p 35

²⁷ *La Nausée*, p 106

²⁸ *ibid*, p 35

l'instantané de la vie ; tout le passé s'y meurt avant que rien d'à venir y soit né²⁹. » Pour dire que l'homme ne peut créer et agir que dans le moment présent, c'est-dire qu'une action est inconcevable dans le passé ou dans l'avenir.

Comment notre personnage privé pourtant de liberté pourrait-il engager son action dans le présent ? Il ne s'agit nullement chez lui d'un engagement sincère qu'une action responsable concrétise pour le bien des autres, ou en utilisant les termes de Merleau Ponty, c'est la capacité de l'être de passer de la foi à la bonne foi. Le narrateur est animé d'une mauvaise foi qui le précipite comme tout ce qui l'entoure dans le néant. S'il a une force agissante, elle détruit tout sur son passage. Ce sont surtout certains espaces physiques détruits qui reflètent la volonté d'anéantissement qui anime le narrateur. Ce dernier peint d'abord le tableau d'un séisme dévastateur : « On pouvait voir une série d'immeubles debout et puis, soudain un tas puis un autre... une fumée blanchâtre violait notre antique cité [...] ce monde a des lueurs rougeâtres et une odeur de brûlé, ce monde crie à l'agonie et menace de craquer »³⁰.

L'auteur expose une image purement apocalyptique qui fait penser immédiatement à la fin : « J'étais là à ma place. J'étais là pour voir mon tombeau »³¹. Allant jusqu'à vers la scène inscrite dans la religion musulmane où l'ange soufflant la trompette annonçant le Jour du Jugement dont l'extrait ci-dessous le démontre parfaitement : « on allait alors entendre la septième corne du dernier ange trompeter et annoncer la fin de tout »³².

Delà, ce personnage qui ne subit pas la fin du temps, ou le temps de la fin pour lui n'est ni salvateur ni tragique, entreprend d'observer les changements topographiques suite à l'apocalypse. Un seul couple va lui permettre de mesurer l'impact eschatologique sur les espaces physiques de la ville, entre espace ruiné et espace indemne ou inaltéré où tout a été détruit mis à part la maison de Douce : « J'étais en plein quartier religieux et les ruines étaient bien plus nombreuses qu'ailleurs, les pertes devaient être considérables [...] La maison de Douce était intacte et n'arborait aucun turban³³ ».

²⁹ https://booknode.com/les_nourritures_terrestres_053558/extraits?offset=8 (consulté le 13/05/2022)

³⁰ Ibid, p 20

³¹ Ibid, p 59

³² Ibid, p 106

³³ Ibid, p 49 et 51

2.4. De L'impossibilité du salut

L'image paradoxale de la bonté absolue est celle de la prostituée Douce qui s'adonne et donne gratuitement du plaisir sans attendre de retour. Une prostituée, un personnage condamnable d'un point de vue social ayant l'habileté de faire un acte de bonté ce qui n'est pas innée chez l'Homme mais qui est plutôt une démarche dans laquelle il s'engage avec toute sa pureté tout en relevant de l'existential : « Douce faisait cela parce qu'elle aimait ça ou parfois, peut-être, par gentillesse... par bonté »³⁴.

Elle est pour le narrateur le seul havre de salut. Ce n'est pas l'idée morale de la bonté qu'il faut retenir ici, mais une abstraction du bien et du mal qui ne sont que des catégories relatives. L'abstraction de la bonté absolue est la capacité pour certains d'être utiles aux autres non par devoir ou par peur, mais animés par un vouloir que chacun identifie différemment soit au plaisir d'aider son prochain, soit au sentiment d'abnégation ou d'altruisme. Freud concevait ce plaisir dans la *sublimation* qui est l'issue la plus favorable de la libido car elle permet à l'être de créer ou de devenir socialement utile aux autres. Tandis que le narrateur se suffit de l'issue biologique et instinctive. Girod qualifie ce plaisir de donner gratuitement de « miraculeux ». Alors que son narrateur est aux antipodes de la bonté qui lui reste inaccessible ou plutôt impossible. A l'extrême opposition du miraculeux se situe souvent l'impossible.

Girod fait de Douce une victime innocente, voire un bouc émissaire par le fait qu'une bonté absolue est exclue de ce monde par l'être lui-même qui est de nature violente et submergé par la méchanceté: « être mauvais c'est naturel, c'est ordinaire... être bon, au contraire, c'est miraculeux »³⁵. Douce incarne l'amour absolu qui résiste à la destruction des hommes. Comme sa maison épargnée contraste avec l'univers effondré, son corps

³⁴ *ibid*, p 33

³⁵ *ibid*, p 118

mutilé résiste jusqu'au bout. Elle tient à la vie, à son âme pure lorsque son amant la retrouve agonisante sans bras ni jambes : « On nous l'a déposée sans jambes, sans bras, sans langue, sans yeux et sans oreilles³⁶».

Au second degré, aucune volonté destructrice ne peut mutiler la bonté, car elle est toujours dans un ailleurs aussi pur que miraculeux.

Cette femme aimante et rayonnante qui donne du plaisir gratuitement (métaphoriquement), pourrait-elle être paradoxalement le parallèle de l'être mystique dont l'objet suprême de sa quête, est d'aimer Dieu sans attendre de retour en se libérant du poids de la crainte et de l'espérance ? C'est ce que nous entreprendrons d'examiner dans le deuxième chapitre à la lumière de certaines allusions et intertextes mystiques.

³⁶ Ibid, p 53

Deuxième chapitre

L'Intertexte mystique

Chapitre 2 : L'intertexte mystique

1. La Notion de l'unité de l'existence

Contrairement à Descartes qui dit que l'imagination est une source de fausseté et que toute la vérité réside dans l'entendement ; chez le mystique *soufi*, l'imagination qui représente le mode de la pensée symbolique, est la source de la connaissance de Dieu. Mais il faut construire l'habilité de voir les reflets de Dieu l'univers et les choses. Une sorte de quête de vérité menée par l'être dans le but d'unir son existence à l'existence de Dieu : Le but suprême du Soufi est d'identifier sa volonté à la volonté de Dieu et d'être, corps et âme, un lieu de manifestation divine³⁷

Nous pouvons mentionner une brève définition de l'Unité ou Wahdat al wujud :

Wahdat al wujud, une doctrine spirituelle à la fois dans son ensemble et dans ses détails, mettant la Divinité à la première place de l'être. Elle considère Dieu comme la Réalité Éternelle et l'Être Absolument Nécessaire, qui est à l'origine de tout ce qui a été, est et sera. Si l'être est attribué au monde, c'est comme l'existence d'une ombre... et les formes dans un miroir... l'être réel est l'Être de Dieu... Le point de vue d'Ibn 'Arabī est catégorique dans la confession de l'Unicité de Dieu³⁸.

³⁷ Ibn 'Arabī et son monde magique d'humilité et de pureté (1/2) écrit par **Dr Mohamed Chtatou**_9 novembre 2021, 11 h 32 min, dispo sur : <https://oumma.com/ibn-arabi-et-son-monde-magique-dhumilite-et-de-purete-1-2/> (consulté le 10/06/2022)

³⁷ Introduction à *Fuṣ ṡ*, p. 26–7 cite web : https://ibnarabisociety-org.translate.goog/oneness-of-being-wahdat-al-wujud-aladdin-bakri/?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc (consulté le 12/06/2022)

³⁷ Poème d'Ibn Arabi La religion de l'amour, traduit par Maurice Gloton dispo sur : <https://consciencsoufie.com/poeme-dibn-arabi-la-religion-de-lamour/> (consulté le 13/06/2022)

L'acte d'Unité est d'avoir la capacité de surmonter le fardeau des désirs, sacrifier volontairement ses désirs et son moi pour pouvoir s'échapper vers son Créateur, dès lors aimer Dieu et aimer tout ce qui découle de Lui vu que c'est Lui le Créateur de toute chose, l'univers est le Sien donc aimer tout ce qu'il l'entoure : « La religion que je professe est celle de l'amour. Partout où ses montures se tournent l'amour est ma religion et ma foi.³⁹ ».

L'acte de s'unir à l'univers et à Dieu est en profonde relation avec l'acte de bonté chez les soufis, la gratuité de l'acte est primordiale dans leur démarche. Girod ne dit pas autre chose lorsqu'il réactive ce sens mystique de la bonté absolue ou de l'acte de bonté qui transcende le désir chez l'être de la récompensé et la peur du châtement. C'est un acte d'amour qui s'est allégé de toute forme d'obligation ou de contraintes sociales, un acte libéré du poids du devoir pour n'embrasser que le vouloir sincère et responsable du mystique. Ainsi s'effectue le retour à Dieu et s'accomplit l'une des formes d'altérité les plus radicales pour l'être aimant qui s'unit à la fin d'un long parcours d'épreuves spirituelles à l'Être divin tant aimé : « L'acte de bonté n'est ni utile ni inutile ni intéressé ni désintéressé, il est transcendant, il est le retour à l'unité dont nous procédons. C'est en quelque sorte, l'expérience de l'existence de notre essence »⁴⁰

Mais comment concevoir le retour à l'unité ou à la pureté divine pour notre personnage ? Ce tueur d'état comme il se qualifie lui-même, couronnant sa tuerie par un infanticide et par lequel arrive la fin, pourrait-il espérer son retour à Dieu ? Chez le Soufi l'acte de bonté est au-delà du bien et du mal, c'est-à-dire il ne se réfère ni s'appuie sur aucune morale sociale qu'elle soit religieuse ou laïque. Il est au-dessus des apparences que le Coran nous appelle à transcender : de prendre son mal pour un bien et d'entrevoir parfois dans le bien un grand mal. C'est de la sorte que le narrateur justifie son infanticide : « et que, en quelque sorte la mort ne constituait pas toujours un malheur mais que parfois, elle était l'annulation d'un malheur⁴¹. »

Pour y parvenir, il n'y a que la religion de l'amour que prônent le mystique et le personnage girodien à sa manière paradoxale en identifiant la bonté à Douce. Faut-il une

³⁹ Poème d'Ibn Arabi La religion de l'amour, traduit par Maurice Gloton

⁴⁰ Ibid page 99

⁴¹ Ibid, p 98

fois de plus surplomber l'apparence de la prostitution ? Ne se manifeste-t-elle pas dans nos imitations irréfléchies, dans notre ruminant des manières de penser et d'agir des autres sans les critiquer ? Bernanos ne disait-il pas du mot démocratie qu'il était un mot prostitué, vidé de son sens chaque fois que nous ne l'opposons pas à la figure des tyrans ?

Douce était capable d'aimer ce qui reste d'humain chez le narrateur en transcendant comme Belle dans le conte de fée, l'apparence nauséabonde de la bête. Que la comparaison ne choque pas, car dans l'univers de la fiction, on ne se soucie guère de la bienséance. Le mystique est lui aussi anticonformiste, ses actes sont fait par amour de Dieu et non pour plaire à quiconque. Il transcende ainsi les aptitudes officielles d'attrition et/ou de contrition.

L'expérience mystique est à juste titre en adéquation avec la conception du narrateur lorsqu'il affirme que l'acte d'amour est « l'expérience de l'existence de notre essence⁴² ». C'est là où se rejoignent probablement l'existentialisme et le mysticisme soufi, au carrefour du devenir de l'être. Nous ne naissons pas humains, mais nous le devenons en construisant de gré ou de force des situations notre humanité. De même pour le mystique qui ne peut concevoir l'existence de son intériorité divine qu'en situations, c'est-à-dire en passant les épreuves erratiques qui vont le conduire au dévoilement de la vérité divine.

La formule girodienne est excellemment moniste parce qu'elle fait *coïncider* l'existence et l'essence sans que l'une précède l'autre comme c'est le cas chez Descartes pour lequel l'essence précède l'existence ou de Sartre qui inverse le cogito cartésien. Pour l'être mystique comme pour le personnage de Girod, l'être ne peut réaliser ou construire son essence originellement divine que dans l'expérience de l'existence qui se rapproche de la notion de Heidegger d'« être-au-monde », mais l'être girodien n'a que des soucis apocalyptiques. C'est toute la problématique existentielle du roman, comment est-il possible pour le narrateur d'être (dans son unité) pour la mort, et de contribuer non au devenir humain, mais à la fin de l'humanité.

⁴² Ibid, p 99

2. L'Union à l'univers

Le personnage est en quête d'union à l'univers. Il est à la recherche de son moment d'extase qui lui permet de se jeter dans son lapsus d'imagination et de retrouver sa voie de méditation absolue, comme quoi c'est son refuge de ce monde apocalyptique. Il faut comprendre que pareillement au mystique, le narrateur ne peut concevoir que Dieu ait besoin de quelque chose, c'est-à-dire le besoin de créer. Le besoin et l'utilité sont des aptitudes humaines aux antipodes de la perfection divine qui les transcende. Pour dépasser cette aporie, un moniste comme Ibn Arabi conçoit que tout dans l'univers est de Dieu et que Dieu est cet univers illimité.

C'est cette expérience et ce désir de l'illimitation que le narrateur cherche à vivre pleinement : « voilà donc la vie, la vraie... l'expérience d'un état transcendant le simple confinement à soi-même, la délivrance de soi-même⁴³ », ou lorsqu'il exprime clairement son désir de l'unité : « Je crois qu'agir en bien, c'est progresser, sûrement, vers cette unité où aimer l'autre ou s'aimer soi-même revient au monde.⁴⁴ »

Force est de constater que l'objet central de cette quête est l'amour absolu, qui s'identifie sans égoïsme à l'amour de soi, de l'autre et de Dieu. C'est un amour qui ne ressemble à aucun autre amour filial ou idyllique soit-il. Il n'est concevable que sur les décombres d'un monde livré à la férocité de la fin. Le narrateur le ressent auprès de Douce, seul moment de son présent apocalyptique où il pouvait s'unir à l'univers et de devenir ainsi un homme cosmique ou un « homme parfait » (الانسان الكامل) selon Ibn Arabi.

« J'étais présent à tout, j'étais le bras de mer calme qu'on apercevait derrière les grillages des quais, j'étais la lumière jaune dans laquelle baignait l'avenue, j'étais parmi l'air rafraichissant que composaient, ensemble, cette fin de nuit et ce début de jour et j'étais surtout avec elle.⁴⁵ »

⁴³ P39

⁴⁴ Ibid p 112

⁴⁵ P121

L'auteur fait tout au long du texte de son vœu de s'unir avec les objets et les éléments naturels où le personnage décrit les objets comme les paysages dont il devient le prolongement cosmique. Mais il n'oublie pas dans sa quête spirituelle les nourritures de l'âme sur terre. Nous pourrions voir dans un autre extrait son besoin d'unité avec la musique ou l'identification des êtres purs à la musique, « Nous sommes la musique elle-même »⁴⁶. Ou avec les êtres de génie également ; « Je suis devenu Beethoven »⁴⁷ La liberté que le personnage découvre est donc d'ordre cosmique. Elle lui permet une échappatoire de ce monde rempli de désespoir, se libérer de soi-même ou de son être nauséabond ou même de son cadre social, à savoir ses supérieurs et les terroristes qui disgracie l'univers et l'enlaidissent, de la même manière qu'un mystique cherche est en rupture avec le corps social.

3. L'Union à Dieu

Le personnage principal vit dans son monde nauséabond où le désastre règne, mais il continue de chercher la pureté, même s'il est condamnable. Sa quête n'est-elle pas compatible avec la seule vérité absolue que nous livrent le Coran et la leçon psychanalytique et anthropologique, à savoir l'essence violente de l'être humain qui est condamné à construire par lui-même sa bonté dans le prolongement de la volonté divine, ajouterait le mystique. Ce personnage totalement problématique pourrait-il s'unifier à un univers éminemment pur et divin ? La seule possibilité pour lui d'y parvenir, ou le moment propice de l'union, est le moment apocalyptique et celui d'après la fin quand nos actes ne pèseront plus parce que les âmes des saints comme celle des pécheurs vont revenir à Dieu. C'est le moment de l'infanticide, où le narrateur récite le poème de l'amour divin de Jalel Eddine Roumi. C'est le moment pour nous aussi de transcender les apparences du meurtre. El khidr qui est l'archétype coranique du mystique, n'est-il pas venu auprès de Moïse lui enseigner d'entrevoir la bonté divine dans le meurtre de l'enfant ?

⁴⁶ Ibid p 111

⁴⁷ Ibid 125

Heureux le moment où nous serons assis

Toi et moi

Avec deux formes et deux visages

Mais une seule âme

Toi et moi

Toi et moi

Libérés de nous-mêmes, serons unis dans l'extase

Joyeux et sans vaines paroles

Toi et moi

Dans ce lieu où nous rirons si gaiment

*Toi et moi*⁴⁸

Il est très pertinent ici de lire ce texte ultérieur de Jalel Eddine Roumi à la lumière du texte antérieur de Girod lorsqu'il dit :

Je trinquais sans limite en espérant le passage d'une comète qui nous réunirait là-haut, à l'abri, éternellement, dans cette espèce d'unité transcendante, où l'on serait hors d'atteinte... Par le bien que nous prodiguions, nous avons l'illusion, en y participant, de faire partie de ce Bien idéal et d'y demeurer éternellement.⁴⁹

Dans ce poème, Jalel Eddine Roumi dans un moment de pure imagination dépeint son instant d'extase, ou l'instant mystique lors de son union avec Dieu, une telle pureté et un tel sentiment d'infini que ce personnage cherche tout au long de son parcours, il fait allusion à la nécessité pour l'être dont la nature et l'essence sont imparfaits de s'unifier avec une existence émanant de la perfection divine.

3. Existentialisme et mysticisme

⁴⁸ Ibid p 136

⁴⁹ Ibid p 103

Ce texte pourrait paraître totalement paradoxal, mais il fait de l'ambiguïté et de l'indétermination ses principes modernes de création. Ce qui donne au lecteur plus de liberté dans la construction de ses sens possibles. Il est le point de rencontre de deux discours divergents, mais qui s'accordent quant à la question de l'engagement. Le mystique comme le philosophe existentialiste s'engagent pour donner sens à leur existence. Or leurs trajectoires pour y parvenir ne sont pas les mêmes, car pour le mystique soufi, la vie ici-bas n'est qu'un passage chimérique au cours duquel il cherche à construire son corps spirituel ou le corps de sa résurrection, il est donc en devenir pour l'au-delà, « L'homme supérieur est celui qui se fuit soi-même pour obtenir la compagnie de son Seigneur⁵⁰. »

Par contre l'être de Sartre est en devenir dans une existence qu'il doit humaniser par lui-même sans recourir ni à Dieu ni quelconque corps social qui suscite la nausée c'est-à-dire il refuse la transcendance, « L'Homme est à inventer chaque jour.⁵¹ »

Il est clair néanmoins que les deux positions se rejoignent quant à leur quête humaniste et à la condamnation de l'être à se libérer du poids de la religion sociale dans le cas du mysticisme et de la morale sociale souvent religieuse pour l'existentialisme. Les deux ne cherchent-ils pas enfin une forme de liberté absolue comme chez Maître Eckart qui prie Dieu pour se libérer de Lui (plus particulièrement de son image comme Dieu sévère et autoritaire).

L'humanisme serait donc un carrefour pour les trois discours romanesque, existentialiste et mystique qui s'invitent dans l'espace du roman : champ de la liberté par excellence. C'est un nouveau constat de la capacité du discours romanesque à absorber les discours les plus contradictoires et de les faire cohabiter ou coexister sur le même pied d'égalité selon le principe dialogique.

⁵⁰ La parure des Abdal, (Hilyatu al Abdal), traduit de l'arabe, présenté et annoté par Michel Valsan. Paris, Les Editions de l'Oeuvre, 1992, trouvé sur : https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&sxsrf=ALiCzsaqK_s9Hros37B0s4_kVsL-RbMXNA:1655170565421&q=La+parure+des+Abdal,+Hilyat+al+Abdal,+traduit+de+l%27arabe,+pr%C3%A9sent%C3%A9+et+annot%C3%A9+par+Michel+Valsan.+Paris,+Les+Editions+de+l%27Oeuvre,+1992&spell=1&sa=X&ved=2ahUKewjytODs5qv4AhXyzoUKHZppDx4QBSgAegQIARA2&biw=1366&bih=596&dpr=1 (consulté le 03/06/2022)

⁵¹ Citation de Sartre, extrait du livre Situation II, dispo sur le site : <http://evene.lefigaro.fr/citation/homme-inventer-jour-1570.php> (consulté le 10/06/2022)

Conclusion

Tout au long de notre recherche, nous avons tenté d'analyser les traces intertextuelles qui forment ou travaillent le discours romanesque de l'auteur. L'analyse que nous avons faite, nous a permis de dévoiler la coprésence ou l'allusion à d'autres discours implicites ou parfois explicites, dont les deux majeurs sont le discours existentialiste et le discours mystique. Force est de constater d'ores et déjà que ces deux discours sont à premier coup d'œil contradictoires et entretenant une relation dialectique de thèse et d'antithèse. Or l'auteur a pu les réconcilier à travers le parcours d'un personnage totalement problématique par lequel son immanence (destructrice) se concrétise dans son existence (apocalyptique).

Pour mener à bien notre recherche, nous avons eu recours à quelques notions philosophiques de l'Existentialisme athée de Sartre et son refus de toute forme de transcendance, car il met l'être en face de sa condamnation à la liberté et de la responsabilité de son devenir sans Dieu. Ensuite, nous avons mis l'accent sur le deuxième discours majeur qui est éminemment mystique, et qui fait allusion quant à lui à la nécessité pour l'être soufi de s'unifier avec la perfection divine. Le seul chemin possible que le mystique peut parcourir vers dieu, est celui de la bonté absolue. Or, il est pour le narrateur une voie impénétrable et impossible.

Dans le premier chapitre, nous avons montré que la titrologie et la pratique de l'épigraphe, marquent bien la vision eschatologique de l'auteur qui n'est pas déterminée comme prévue par l'attente passive de la fin mais c'est cette dernière qui l'attend étant donné que c'est l'être humain qui l'a instaurée. Dans la deuxième partie, nous avons mis l'accent sur La Nausée de Sartre que l'auteur ne cesse de convoquer nous avons repéré ce que Girod a repris chez Sartre, plus précisément la situation de la nausée que partage les deux personnages Girodien et Sartrien, qui est une situation qui précède le moment existentialiste chez Roquentin, mais qui est chez le personnage de Girod permanente et plus pesante tout en montrant les allusions que fait l'auteur à la pensée existentielle, ensuite, nous avons penché sur l'étude du personnage principale qui semble être l'anti-sauveur de cette fin apocalyptique, cette dernière qui prétend avoir un héros qui sauvera le monde, alors que ce personnage voleur d'âmes se voit comme l'instigation de cette fin,

puis nous avons fait un aperçu sur la notion du temps chez cet auteur qui est toujours en relation directe avec l'instantanéité chez Sartre, vers la fin de ce chapitre nous avons du personnage de Douce, qui incarne la bonté absolue, dont elle est le seul abri du Salut et le seule symbole de pureté qui ait existé dans ce monde apocalyptique.

La deuxième partie, nous l'avons développée à partir de la notion de l'Unité avec qui triomphe le mystique en cherchant la pureté d'abord en s'unifiant avec l'univers et ses objets «Nous sommes dans la musique » ensuite avec Dieu, cette quête de pureté avec quoi le personnage principale impur qu'il soit se sentira éternel, pour finir nous avons fait une analyse du poème de Djalal-ed Din Rumi intitulé Mawlana qui décrit parfaitement cette union avec Dieu, finalement, nous avons achevé notre recherche en repérant la relation que l'auteur a pu créer pour combiner et faire coïncider l'existentialisme et le mystisme ces derniers qui prétendent être contradictoires, avec ce que nous appelons une quête humanitaire, c'est-à-dire le besoin de se sentir humain.

L'homme est en tout cas chez Girod s'il est responsable d'une chose, il est indéniablement responsable de son existence apocalyptique et de la fin qui l'attend. Une fin non prometteuse de l'avènement du règne de Dieu et de la Justice absolue, mais plutôt du chaos.

En somme, dans le présent travail nous avons essayé d'unir tous ces discours philosophiques diverges et contradictoires qui ont nourri le régime du roman afin de donner appui à notre sujet de mémoire pour faire preuve de l'enrichissement de la littérature, qu'elle soit française, algérienne ou autre, elle restera un large abri de tous les discours universels.

Bibliographie

I. **Corpus :**

- Ryad Girod, La Fin qui nous attend, éditions barzakh, Algérie, 2015

II. **Œuvres littéraires consultés :**

- Jean Paul Sartre, La Nausée, éditions folio, Barcelone, 2006
- Jean Paul Sartre, L'Être et le néant, éditions folio (Je l'ai lu en version PDF)

III. **Ouvrages théoriques :**

- ARMAND Cuvillier, cours de philosophie 2, éditions livre de poche, biblio essais, 1986
- GENETTE Gérard, Seuil, éditions Le seuil, 1987
- BAKHTINE Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman.

IV. **Webographie :**

1. **Articles en ligne :**

- Le titre est-il un désignateur rigide? Maribel Peñalver Vicea, Universidad de Alicante, dispo sur : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1011557.pdf> (consulté le 28/05/2022)
- Ibn 'Arabî et son monde magique d'humilité et de pureté (1/2) écrit par **Dr Mohamed Chtatou**__9 novembre 2021, 11 h 32 min, dispo sur : <https://oumma.com/ibn-arabi-et-son-monde-magique-dhumilite-et-de-purete-1-2/> (consulté le 10/06/2022)
- EN LISANT LES ÉPIGRAPHES DE CLAUDE SIMON par Patrick Rebollar. Article paru dans Études françaises (Revue de la section de littérature française), n°3 .– Tokyo, Université Waseda, 1996 .– p.143-164. Dispo sur : <http://www.berlol.net/epigra.htm> (consulté le 28/05/2022)

2. **Sites Web :**

- Julia Kristeva, "Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman", *Critique*, avril 1967, disponible sur : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indinter.htm> (consulté le 15/05/2022)

- Aperçue sur la pensée Sartienne, site web : <https://www.aide-en-philo.com/philosophie/jean-paul-sartre-si-dieu-nexistait-pas-tout-serait-permis-1> (consulté le 20/05/2022)
- Wikipédia, l'encyclopédie libre, Etymologie du mot Eschatologie : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eschatologie>(consulté le 22/05/2022)
- https://booknode.com/les_nourritures_terrestres_053558/extraits?offset=8 (consulté le 13/05/2022)
- Introduction à *Fuṣūṣ*, p. 26–7 cite web : <https://ibnarabisociety-org.translate.googleusercontent.com/translate?sl=en&tl=fr&hl=fr&pt=sc> (consulté le 12/06/2022)
- Poème d'Ibn Arabi La religion de l'amour, traduit par Maurice Gloton, dispo sur : <https://consciencessoufie.com/poeme-dibn-arabi-la-religion-de-lamour/> (consulté le 13/06/2022)

V. **Autres :**

- Coran, Sourate42, verset 17. Epigraphe de la Fin qui nous attend
- Citation dite lors de la conférence de Sartre appelée, l'Existentialisme est un Humanisme